

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 20 FÉVRIER 2023 – 20H00

Orphée et Eurydice
Christoph Willibald Gluck
Les Arts Florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE



MÉCÈNE PRINCIPAL

The SELZ Foundation

GRANDS MÉCÈNES

Aline Foriel-Destezet

AMERICAN FRIENDS OF

— les arts
florissants

RÉSIDENCES



Centre Culturel de
Rencontre • Thiré

Programme

Christoph Willibald Gluck

Orphée et Eurydice, version de Paris

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Reinoud Van Mechelen*, Orphée

Ana Vieira Leite*, Eurydice

Julie Roset, Amour

**Anciens lauréats du Jardin des Voix, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs*

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 22H30.

AVANT LE CONCERT

Clé d'écoute – Orphée et Eurydice

18h30. Salle de conférence – Philharmonie

L'œuvre

Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Orphée et Eurydice

Opéra en trois actes sur un livret français de Pierre-Louis Moline

Création de la version de Paris : le 2 août 1774 à l'Académie royale de musique sous la direction de Louis-Joseph Francœur.

Durée : 2 heures 10 minutes environ.

Argument

Acte I

Devant la tombe d'Eurydice, Orphée s'enivre du nom de sa bien-aimée disparue. Il ordonne que l'on couvre de fleurs son sépulcre. Un ballet de Nymphes et de Bergers rend hommage à la jeune femme. Orphée lui adresse un appel déchirant et s'engage à la ravir aux Enfers. L'Amour l'informe alors du décret des dieux infernaux : s'il parvient à les charmer par sa musique, il pourra ramener Eurydice à la vie – à condition de ne pas la regarder sur le chemin du retour. Il se met en route.

Acte II

À l'entrée des Enfers, Orphée joue de sa lyre pour fléchir les Spectres et Furies terrifiants qui cherchent à l'épouvanter. Apaisés par sa miraculeuse musique, les démons lui laissent la voie libre. Il pénètre dans les Enfers. Aux Champs Élysées se divertissent les Ombres heureuses ainsi que les Héros et Héroïnes parvenus à l'éternité. Eurydice voilée est parmi

elles. Orphée, qui ne l'a pas encore vue, est surpris par ce paysage serein. Une Ombre conduit alors Eurydice auprès de lui et la dévoile. Comme elle s'apprête à lui témoigner son amour, Orphée se détourne.

Acte III

Lui tenant la main sans la regarder, Orphée guide Eurydice sur le chemin du retour. Pensant n'être plus aimée, la jeune femme promet de rester aux Enfers plutôt que vivre sans Orphée. Lui ne supporte plus de devoir feindre l'indifférence : il cède et se retourne. Eurydice meurt. Désespéré, Orphée veut se tuer pour rester aussi aux Enfers. Touché par ce geste, l'Amour retient son bras et ressuscite Eurydice. Le jeune couple célèbre son sauveur et le bonheur retrouvé.

Il est des couples mythiques, tels Tristan et Yseult ou Roméo et Juliette. Orphée et Eurydice sont de ceux-là, mais avec une différence de taille. Leurs illustres collègues sont des symboles de l'amour absolu, mais aussi de la passion interdite : ils ne peuvent se rejoindre qu'en fusionnant dans l'éternité de la mort. Tout à l'inverse, Orphée et Eurydice sont unis par le mariage, véritables figures du bonheur conjugal : eux doivent vaincre l'épreuve de la mort pour perpétuer leur félicité terrestre. Avec pour protagoniste le légendaire héros thrace Orphée, poète – il est fils de la muse Calliope – et joueur de lyre, le sujet s'est imposé comme une source d'inspiration pour les compositeurs d'opéra dès la naissance du genre – en témoignent les *Euridice* de Peri (1600) et de Caccini (1602), comme bien sûr *L'Orfeo* de Monteverdi (1607).

Entre *opera seria* et opéra réformé

Quand il compose en 1762 son propre *Orfeo ed Euridice*, Christoph Willibald Gluck (1714-1787) destine ce bref divertissement aux célébrations viennoises de la fête de François 1^{er} de Habsbourg-Lorraine. Le nouveau livret italien de Ranieri de' Calzabigi renouvelle le sujet en le concentrant à l'extrême : l'action débute après la mort d'Eurydice, et trois personnages seulement (Orphée, Eurydice, Amour) font face au chœur, lequel sera tour à tour Bergers, Furies, etc. On voit là les premiers éléments de la « réforme » que

Gluck et Calzabigi entendent opérer pour faire évoluer un *opera seria* alors dominé par une forme contrainte, faisant se succéder les airs entrecoupés de récitatifs *secco* (accompagnés au clavecin), et avec eux le cloisonnement des passions hérité de Metastasio – on catégorise alors les airs en air de colère, de tempête, etc. Gluck et Calzabigi optent pour la réduction du nombre de personnages, l'importance accrue du chœur, intégré à l'action, comme de l'orchestre, et l'épure mélodique, qui donne aux affects une plus naturelle ambivalence. Ils théoriseront cette réforme dans la préface de leur *Alceste* (1767), puis avec *Paride ed Elena* (1770). Néanmoins, certains traits de l'*opera seria* sont maintenus dans *Orfeo ed Euridice*, notamment le conventionnel *lieto fine* (fin heureuse), et surtout l'attribution du rôle d'Orphée à un castrat : à Vienne, le 5 octobre 1762, le créateur est l'alto Gaetano Guadagni.

La version 1774

Invité à Paris par Marie-Antoinette alors Dauphine de France, Gluck y présente son *Orfeo* dans une version française : *Orphée et Eurydice* est ainsi créé le 2 août 1774 à l'Académie royale de musique et de danse, dans un livret réécrit par Pierre-Louis Moline. Il ne s'agit pas d'une simple transposition, mais bien plutôt d'une intelligente adaptation au goût français.

Le rôle d'Orphée est transposé pour Joseph Legros, haute-contre (ténor aigu) dont le registre léger peut ainsi être mis en valeur. Afin de s'adapter à la prosodie française, les récitatifs sont recomposés. L'instrumentation est également modifiée : plus d'instruments rares tels les chalumeaux, cornets à bouquin ou cor anglais, remplacés par de plus classiques hautbois et clarinettes. Le clavecin disparaît lui aussi des récitatifs, désormais accompagnés par l'orchestre. Le cas des trombones, associés aux pages funèbres ou infernales, est plus ambigu : ils sont présents dans les sources manuscrites, mais absents de la partition éditée.

Surtout, pour approcher les dimensions de la tragédie lyrique française, genre élevé représenté à l'Académie royale de musique, la partition doit être augmentée de plusieurs airs, ensembles et ballets, gagnant en ampleur comme en aspect spectaculaire. Gluck puise pour cela dans ses compositions préexistantes. On notera, parmi ces ajouts, le grand air d'Orphée « L'espoir renaît dans mon âme », remplaçant la tempête orchestrale

à la fin de l'acte I. Quoique parfois considéré comme un emprunt à Ferdinando Bertoni, il est déjà présent chez Gluck dans des partitions antérieures (*Il Parnasso confuso* et *l'Atto d'Aristeo*). Ébouriffant de virtuosité, tout de roulades un rien excessives au regard de la situation dramatique du personnage, il constitue une concession au public parisien... et au goût italien de l'*opera seria*. On remarquera aussi le petit air de l'Amour « Si les doux accords de ta lyre » (I, 3), la Danse des Furies (II, 1) reprise du ballet *Don Juan* (1761), et l'air d'Eurydice au milieu des Ombres heureuses « Cet asile aimable et tranquille » (II, 2).

Avatars d'Orphée

L'ouvrage est ensuite un peu oublié, sans quitter complètement la scène parisienne : Hector Berlioz l'y découvre en 1824, avec le ténor Adolphe Nourrit dans le rôle d'Orphée. Profondément admiratif de la musique de Gluck, il déplore la façon dont son œuvre est représentée. Dans les décennies suivantes, c'est surtout la scène des Enfers qui se maintient isolément à l'affiche. Au début des années 1840, Pauline Viardot ose revenir à l'original viennois... pour s'en approprier l'Orphée alto, désormais féminin. En 1859, Léon Carvalho, directeur du Théâtre-Lyrique, projette de redonner l'intégralité d'*Orphée et Eurydice* avec elle. Berlioz est alors chargé de remodeler la version de 1774 en ce sens. Le rôle d'Orphée est de nouveau transposé, plusieurs divertissements sont supprimés (dont la Danse des Furies), ainsi que l'ouverture, que Berlioz trouve d'une « incroyable niaiserie », et la scène finale. Il suggère aussi à Eugène Delacroix de dessiner le costume en travesti de Viardot, dont nous sont parvenues huit poses photographiées. Le 19 novembre, Paris redécouvre l'ouvrage de Gluck et lui réserve un accueil enthousiaste.

La « version de Vienne », la « version de Paris » et la « version Berlioz » : il existe donc trois *Orphée et Eurydice*... au moins. D'autres variantes sont apparues au cours du temps : retraduction en italien de la version Berlioz, appropriation récente du rôle-titre par les contre-ténors, ou même adaptation pour baryton (et en allemand) sur mesure pour Dietrich Fischer-Dieskau. *Orphée* incarne le pouvoir de la voix – quelle qu'elle soit.

Chantal Cazaux

Le saviez-vous ?

Orphée en musique

Un héros dont le chant charme les hommes, les animaux et les puissances infernales : voilà qui suffirait à fasciner les musiciens. Mais si Orphée occupe une telle place dans les arts, c'est aussi parce qu'il refuse la fatalité de la mort. Dès lors, on ne s'étonnera pas qu'il soit la source d'innombrables partitions, souvent scéniques. Dès la naissance de l'opéra, il inspire les deux *Euridice* de Peri et Caccini (1600), puis *L'Orfeo* de Monteverdi. Au fil du temps, les musiciens s'éloignent plus ou moins du mythe transmis par Virgile (*Les Géorgiques*) et Ovide (*Les Métamorphoses*). À l'origine, Orphée ne parvenait pas à surmonter la perte d'Eurydice, dédaignait les femmes et périssait déchiqueté par les Bacchantes. Chez Monteverdi, il devient une allégorie du Christ. Chez Gluck, il retrouve Eurydice grâce au pouvoir de l'amour. Offenbach se moque de ces nobles sentiments dans *Orphée aux Enfers*, satire au vitriol de la société du Second Empire. Pour Liszt, qui consacre à Orphée un poème symphonique en 1854, il est une incarnation de l'artiste, idée retenue également par Philip Glass dans son *Orphée* (1991) d'après le film de Cocteau. Dans la cantate de Kurt Weill *Der neue Orpheus* (1924), tableau désabusé et ironique de la République de Weimar, il se glisse dans les hardes d'un pauvre musicien acculé au suicide. *Orpheus Behind the Wire* de Henze (1983) mêle références au mythe antique et à la Shoah. De Luigi Rossi (*Orfeo*, 1647) à Haydn (*L'anima del filosofo, ossia Orfeo ed Euridice*, 1791), de Birtwistle (*The Mask of Orpheus*, 1986) à Dusapin (*Passion*, 2008), Orphée reste une figure intemporelle, mais modelée par les tragédies de l'histoire.

Hélène Cao

Le compositeur Christoph Willibald Gluck

Christoph Willibald Gluck a marqué durablement la musique de la période classique, en particulier l'opéra. Né en 1714 à Erasbach, il grandit en Bohême, où son père est maître des eaux et forêts – une profession transmise de père en fils dans la famille. Après un passage à l'Université de Prague, le jeune Gluck se rend à Milan, où il écrit notamment son premier opéra, *Artaserse*, créé le 26 décembre 1741. C'est le premier d'une longue série d'œuvres commandées à Gluck pour les besoins du traditionnel carnaval. Entre les saisons de carnaval, il se produit à Venise (*Demetrio, Ipermestra*) et à Turin (*Poro*). De 1745 à 1752, Gluck voyage dans toute l'Europe : il devient compositeur en titre du King's Theatre de Londres, où il compose *La caduta de' giganti* et *Artamene*, et il reçoit des commandes provenant de Dresde et de Vienne (*La Semiramide riconosciuta*, 1748), qui lui offrent un grand succès dans les villes les plus artistiques du continent. Ces années itinérantes sont caractéristiques de cette époque où les compositeurs parcourent l'Europe sans relâche. En 1752, il s'installe durablement à Vienne, où il bénéficie de la protection du prince de Saxe et de l'impératrice Marie-Thérèse. C'est dans cette ville, véritable capitale européenne de la musique à cette époque, que ses réflexions aboutissent à une « réforme » du drame lyrique, qu'il tente de redéfinir avec le poète toscan Ranieri de Calzabigi. Ce travail en commun aboutit, le 5 octobre 1762, à la création d'*Orphée et Eurydice*, considéré comme

le chef-d'œuvre du compositeur. C'est la naissance d'un opéra nouveau, un retour à la simplicité, départi des fastes de l'*opera seria* baroque : la version viennoise d'*Orphée* est expérimentale, fourmillant d'innovations imaginées par Gluck, Calzabigi (librettiste), mais aussi le chorégraphe Angiolini, et le célèbre castrat Guadagni. Gluck et Calzabigi collaborent encore sur deux opéras brillants (*Alceste* et *Pâris et Hélène*), avant que le compositeur ne s'installe en 1774 à Paris. Sa venue provoque des remous, ses méthodes bousculent les musiciens français et provoquent l'ire des chanteuses d'opéra. *Iphigénie en Aulide*, premier opéra français de Gluck montré à Paris, obtient un succès considérable. L'année suivant son arrivée, Paris est divisé entre gluckistes et piccinistes, ces derniers rejetant les innovations proposées par Gluck, l'accusant de franciser les opéras italiens. Qu'importe : son adaptation « parisienne » d'*Orphée*, et son *Iphigénie en Tauride*, créé à l'Académie royale de musique, assurent définitivement sa renommée française. Son retour à Vienne en 1779 lui permet de connaître Mozart et Salieri, le premier s'inspirant ouvertement de Gluck dans plusieurs passages de *L'Enlèvement au sérail*, dans la forme et l'instrumentation. C'est cependant avec le second qu'il se lie véritablement d'amitié. Il meurt en 1787 des suites d'une crise cardiaque. En sa mémoire, Antonio Salieri dirige son motet *De profundis clamavi*, le 17 novembre 1787.

Les interprètes

Reinoud Van Mechelen

Reinoud Van Mechelen est diplômé d'études vocales du Conservatoire royal de Bruxelles en 2012. En 2017, la presse musicale belge lui décerne le Prix Caecilia dans la catégorie « Jeune musicien de l'année ». En 2011, il a fait partie du Jardin des Voix, l'académie vocale dirigée par William Christie et Paul Agnew, avant de devenir soliste régulier des Arts Florissants. Ses apparitions en tant qu'invité de cet ensemble lui ont permis de chanter dans de nombreuses salles de concert et divers festivals en Europe et aux États-Unis. Lors des dernières saisons, Reinoud Van Mechelen s'est distingué dans sa performance des rôles-titres de *Dardanus* et *Zoroastre* de Rameau, productions dirigées par Raphaël Pichon. En 2016-2017, on l'a vu faire ses débuts en Jason dans *Médée* de Charpentier sous la direction de William Christie. En plus de ses nombreux autres engagements, il a rajouté à son répertoire de nouveaux rôles dans des versions de concert (Mozart, Délibes). Ces deux dernières saisons ont été marquées par la reprise du rôle d'Hippolyte pour *Hippolyte et Aricie* à la Staatsoper Berlin, ses débuts dans le rôle de Ferrando (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Flandre, l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Matthieu*

en tournée européenne avec Collegium Vocale et Philippe Herreweghe, ses débuts à l'Opéra de Paris avec Mercure dans *Platée*. Parmi les temps forts de la saison 2022-2023, Reinoud Van Mechelen vient tout juste de chanter et diriger *Céphale et Procris* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre à Bozar Bruxelles, au Grand Manège de Namur et au château de Versailles avec a nocte temporis, l'ensemble qu'il a créé en 2016, et le Chœur de Chambre de Namur. Citons par ailleurs *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier (rôle de David) avec l'Ensemble Marguerite Louise à l'Opéra Royal de Versailles, Orphée dans *l'Orphée et Eurydice* de Gluck (version de Paris) à la Philharmonie de Paris avec Les Arts Florissants, l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* en tournée européenne avec le Collegium Vocale Gent ainsi que le Chevalier de La Force dans *Dialogues des carmélites* à l'Opéra Royal de Wallonie. Reinoud Van Mechelen a enregistré plusieurs albums chez Alpha Classics notamment, dont *Jéliote, haute-contre de Rameau* la saison dernière, deuxième volet d'une trilogie consacrée aux légendaires hautes-contre du XVIII^e siècle.

Ana Vieira Leite

Diplômée de la Haute École de musique de Genève en 2020, la soprano portugaise Ana Vieira Leite a également reçu le prix de la Ville de Genève et, en 2020, le 1^{er} prix du Concours international de chant baroque de Froville. Elle est lauréate du Jardin des Voix des Arts Florissants et, dans ce cadre, chante le rôle-titre dans *Partenope* de Haendel lors de la tournée européenne 2021-2022 sous la direction de William Christie et Paul Agnew. Particulièrement active dans le domaine de la musique ancienne, elle a chanté des rôles tels que Spesin dans *Ordo Virtutum* de Hildegard von Bingen, une Bohémienne dans *Les Fêtes vénitiennes* de Campra, la Musica dans *L'Orfeo* de Monteverdi et Lidie dans *Le Temple de la gloire* de Rameau. Elle est membre fondateur de l'ensemble O Bando de Surunyo, spécialisé dans l'interprétation de musiques des XVI^e et XVII^e siècles. En 2020, elle a collaboré en soliste avec Holland Baroque et en 2021 elle a interprété Cecilia dans *Amore siciliano* avec Cappella Mediterranea, sous la direction de Leonardo García Alarcón. En septembre 2019, elle a fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans *Einstein on the Beach* de Philip Glass, et en tant que Clorinda dans une adaptation pour enfants de *La Cenerentola* de Rossini. En concert, elle a interprété la *Symphonie n° 4* de Mahler avec Joana Carneiro et Gábor

Takács-Nagy et les *Rückert Lieder* de Mahler avec Thomas Hauschild. Ana Vieira Leite a commencé ses études musicales au Conservatoire de musique Calouste Gulbenkian de Braga, au Portugal, à l'âge de 6 ans. Elle est titulaire d'une licence et d'un master en interprétation artistique de l'ESMAE de Porto. En 2021, elle a remporté le 1^{er} prix du Concurso de canto da Fundação Rotária Portuguesa et le 2^e prémio Jovens Músicos ; en 2018, le 1^{er} prix du Concurso internacional da cidade de Almada ; en 2017, le 1^{er} prémio Helena Sá e Costa. Ana Vieira Leite a bénéficié du soutien de la Fondation Gulbenkian (Portugal), de la Fondation Mosetti (Suisse) et de la Fondation GDA (Portugal). Au cours de la saison 2021-2022, elle a fait ses débuts en soliste au Grand Teatre del Liceu de Barcelone, à la Philharmonie de Paris, l'Arsenal de Metz, le KKL de Lucerne et l'Opéra royal de Versailles, où elle interprète L'Amour dans l'opéra *Titon et l'Aurore* de Mondonville, une production des Arts Florissants dirigée par William Christie. Parmi les projets de la saison 2022-2023 avec les Arts Florissants, elle est Belinda dans *Dido and Aeneas* de Purcell (Blanca Li/William Christie), et Eurydice dans *Orphée et Eurydice* de Gluck dirigé par Paul Agnew.

Julie Roset

Lauréate de l'édition 2022 du Concours Laffont du Metropolitan Opera de New York, la soprano Julie Roset a commencé ses études de chant dès son plus jeune âge en intégrant le Conservatoire du Grand Avignon, puis a obtenu un diplôme avec mention de la Haute École de musique de Genève en 2019. En 2022, elle a obtenu le diplôme d'interprétation Opera Studies de la Juilliard School of Music de New York. En ce début de carrière, Julie Roset s'est déjà illustrée à l'opéra dans le rôle de Papagena (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Toulon, elle a également fait ses débuts à Paris dans le rôle d'Amour (*Titon et l'Aurore*) avec Les Arts Florissants et William Christie à l'Opéra Comique. Au Festival d'Aix-en-Provence, elle a interprété les rôles de Valletto et l'Amour (*L'Orfeo*) sous la direction de Leonardo García Alarcón et le rôle de Clorinde (*Combattimento, la théorie du cygne noir*, dirigé par Sébastien Daucé). Elle a chanté le rôle d'Amour (*Les Indes galantes*) à l'Opéra royal de Versailles et au Festival de Beaune, et a interprété le rôle d'Eurydice (*Orfeo*, Rossi) à la Juilliard School. En tant que soliste, Julie Roset a tissé

des liens étroits avec de nombreux ensembles, dont la Cappella Mediterranea de Leonardo García Alarcón, avec qui elle a interprété la *Messe en si mineur* de Bach à Dijon et Versailles, un programme d'œuvres de Monteverdi au Festival de Valloire et *La finta pazza* de Sacconi au Concertgebouw d'Amsterdam. Pendant sa résidence à l'Académie d'Aix-en-Provence, elle a interprété un programme construit autour de Mozart et de ses contemporains avec Pygmalion et Raphaël Pichon. Parmi les points forts de la saison 2022-2023 de Julie Roset figurent une tournée avec Philharmonia Baroque dans le rôle-titre de *Theodora*, sous la direction de Richard Egarr, et ses débuts au Teatro Real dans les rôles d'Eurydice et La Musica dans *L'Orfeo* de Sasha Waltz et Guests, dirigé par Leonardo García Alarcón, ainsi qu'à l'Opéra du Rhin dans le rôle de l'Amour dans *Le Couronnement de Poppée* sous la direction de Raphaël Pichon. Elle interprète aussi un programme de Noël à la Philharmonie de Paris avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie et *La Création* de Haydn avec Le Concert de la Loge au Festival de Saint-Denis.

Paul Agnew

Le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé en tant que spécialiste de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles et interprète

de choix des rôles de haute-contre du répertoire baroque. En 1992, il est remarqué par William Christie lors d'une tournée d'*Atys* (Lully) avec

Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des *madrigaux* de Monteverdi (une centaine de concerts dans toute l'Europe et trois enregistrements dans la collection « Les Arts Florissants » chez harmonia mundi, dont le premier remporte un Gramophone Award en 2016. À partir de 2013, Paul Agnew dirige régulièrement Les Arts Florissants ; citons le ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), *Platée* de Rameau (Theater an der Wien) et *L'Orfeo* à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi. Directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants, créé en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la formation de nouvelles générations de musiciens l'amène à collaborer avec l'Orchestre Français des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie

européenne baroque d'Ambronay. Il conçoit des concerts pédagogiques, tels *Le Voyage de monsieur Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres comme la Staatsphilharmonie Nürnberg, la Staatskapelle de Dresde, le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre de chambre de Norvège, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise, le Seattle Symphony Orchestra, le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Maggio Fiorentino de Florence ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Il a dirigé une nouvelle interprétation des six livres de madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants, dont le premier volume des enregistrements (harmonia mundi) a remporté un Gramophone Award en 2020. Au cours de la saison 2021-2022, Paul Agnew a inauguré une nouvelle série de concerts consacrée aux cantates de Bach. Depuis 2020, il est codirecteur musical des Arts Florissants.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations – productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... – qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes. Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de

rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, ils ont constitué un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

ORCHESTRE

Violons 1

Emmanuel Resche, *1^{er} violon* **

Christophe Robert

Catherine Girard

Roxana Rastegar ***

Patrick Oliva ***

Guya Martinini

Violons 2

Tami Troman

Juliette Roumailhac ***

Michèle Sauvè

Paul-Marie Beauny ***

Valentine Pinardel ***

Altos

Lucia Peralta

Samantha Montgomery

Myriam Bulloz ***

Violoncelles

Elena Andreyev

Cécile Vèrolles ***

Magdalena Probe ***

Contrebasses

Joseph Carver

Hugo Abraham ***

Flûtes allemandes

Gabrielle Rubio ***

Bastien Ferraris ***

Hautbois

Pier Luigi Fabretti

Neven Lesage

Clarinettes

Lorenzo Coppola

Daniele Latini

Bassons

Claude Wassmer

Evolène Kiener

Trompettes

Jean Bollinger

Jean-Daniel Souchon

Cors

Nicolas Chedmail

Philippe Bord

Trombones

Damien Prado

Frédéric Lucchi

Lucas Perruchon

Harpe

Nanja Breedijk

Timbales

Marie-Ange Petit

CHŒUR

Sopranos

Solange Añorga

Maud Gnidzaz

Juliette Perret ***

Alice Gregorio

Virginie Thomas

Leïla Zlassi

Altos

Christophe Baska

Nicolas Kuntzelmann

Bruno Le Levrer

Yann Rolland

Ténors

Edouard Hazebrouck

Jean-Yves Ravoux

Bastien Rimondi

Michael Loughlin Smith

Basses

Laurent Collobert

Jérémie Delvert

Simon Dubois

Valentin Jansen

Répétiteur

Florian Carré

**ancien étudiant de la Juilliard School de New York

***ancien stagiaire Arts Flo Junior



LES ARTS FLORISSANTS

© J. Le Gall

SAISON 2022-23

VENDREDI 04 NOVEMBRE – 20H00

MOLIÈRE

LES ARTS FLORISSANTS
COMPAGNIE LES CORPS ÉLOQUENTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

Extraits d'œuvres de Jean-Baptiste Lully
et Marc-Antoine Charpentier,
sur des textes de Molière

DIMANCHE 27 NOVEMBRE – 16H00

TELEMANN ET HAENDEL

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

MERCREDI 30 NOVEMBRE – 20H00

HEAR MY PRAYER

LES ARTS FLORISSANTS
PAUL AGNEW, DIRECTION
Œuvres d'Henry Purcell

MARDI 06 DÉCEMBRE – 19H00

HOMMAGE À BETSY JOLAS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Joseph Haydn, Anton Webern
et Betsy Jolas

SAMÉDI 17 DÉCEMBRE – 20H00

NOËLS DE CHARPENTIER

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

LUNDI 20 FÉVRIER – 20H00

ORPHÉE ET EURYDICE

LES ARTS FLORISSANTS
PAUL AGNEW, DIRECTION

MERCREDI 22 MARS – 20H00

LES SAISONS

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

VENDREDI 31 MARS – 20H00

CHARPENTIER LEÇONS DE TÉNÈBRES

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

LUNDI 17 AVRIL – 20H00

VÉRONIQUE GENS

LEA DESANDRE
LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
Œuvres de Christoph Willibald Gluck
et de ses contemporains

LUNDI 24 AVRIL – 20H00

CANTATES BACH / GRAUPNER

LES ARTS FLORISSANTS
PAUL AGNEW, DIRECTION

LUNDI 15 MAI – 20H00

CHANTER BACH CANTATES DE WEIMAR

LES ARTS FLORISSANTS
PAUL AGNEW, DIRECTION

MARDI 23 MAI – 20H00

TROIS TEMPS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Jean-Philippe Rameau, Camille Saint-Saëns
et Florence Baschet

SAMÉDI 27 MAI – 20H00

LES ARTS FLORISSANTS

Pièces d'Antoine Boësset, Pierre Guédron,
Tobias Hume, Michel Lambert, Sébastien Le
Camus, Henry Purcell, Jean de Sainte-Colombe
et Robert de Visée

RÉSERVATION SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

les arts
florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS